

L'éveil du cinéma roumain

J. K.

Numéro 133, septembre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13545ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

K., J. (2007). L'éveil du cinéma roumain. *24 images*, (133), 51–51.

L'éveil du cinéma roumain

La palme d'or du court métrage attribuée en 2004 à Catalin Iulescu pour *Trafic* n'était sans doute pas le fait du hasard. L'an passé, *La mort de Dante Lazarescu*, de Cristi Puiu, prix Un certain regard 2006, a été un des événements cinématographiques de l'année¹. Les récompenses attribuées cette année à *California Dreamin' (sans fin)* de Cristian Nemescu (Un certain regard) et à *4 mois, 3 semaines & 2 jours*, de Cristian Mungiu, palme d'or, le confirment : un cinéma s'éveille à l'ombre des Carpathes.

Premier et dernier long métrage de Cristian Nemescu – le réalisateur a été tué, à vingt-sept ans, dans un accident de la route peu après le tournage – *California Dreamin' (sans fin)* a pour prétexte l'arrivée dans un petit village d'un train qui transporte des soldats américains et un armement stratégique destiné à leur intervention au Kosovo. Le fonctionnaire préposé à la gare fait du zèle et refuse de laisser le train poursuivre son chemin sous prétexte qu'on ne lui a pas transmis d'autorisation officielle. Ce blocage administratif et la rencontre de ces deux mondes offrent un terrain propice à réveiller rancœurs et revanches. Ainsi, l'homme de la gare avoue attendre les Américains depuis la Seconde Guerre mondiale. Il était enfant, mais ce furent les Soviétiques qui sont arrivés les premiers pour les libérer des nazis. Le maire du village, tout émoustillé par la présence des soldats de l'Oncle Sam, avait organisé des banquets et des fêtes en leur honneur. Le film entrecroise plusieurs intrigues, brosse un portrait savoureux de ces paysans roumains pétris d'admiration pour ces jeunes soldats qui n'en peuvent mais, et prend même le temps de filer une émouvante trame sentimentale.

PALMARÈS
2007

Palme d'or : *4 mois, 3 semaines & 2 jours*, Cristian Mungiu

Prix du 60^e Festival : *Paranoid Park*, Gus Van Sant

Grand Prix : *La forêt de Mogari*, Naomi Kawase

Prix d'interprétation féminine : Jeon Do Yeon pour *Secret Sunshine*, Lee Chang-Dong

Prix d'interprétation masculine : Konstantin Lavronenko pour *Le bannissement*, Andreï Zviagintsev

Prix de la mise en scène : *Le scaphandrier et le papillon*, Julian Schnabel

Prix du scénario : Fatih Akin pour *De l'autre côté*

Prix du jury, ex-æquo : *Persepolis*, Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud ; *Lumière silencieuse*, Carlos Reygadas

Caméra d'or : *Les méduses*, Etgar Keret, Shira Geffen

Palme d'or du court métrage : *Voir pleuvoir*, Elisa Miller

Un certain regard

Prix Un certain regard : *California Dreamin' (sans fin)*, Cristian Nemescu

Prix spécial du jury : *Actrices*, Valeria Bruni-Tedeschi

Coup de cœur du jury : *La visite de la fanfare*, Eran Kolirin



4 mois, 3 semaines & 2 jours de Cristian Mungiu

Autant la tragicomédie de Nemescu est foisonnante, gorgée de vie, de mouvements, de drames, autant le film de Mungiu repose sur une seule note, une chape de tragédie à la mécanique implacable. Composé de longs plans fixes, le film regarde se débattre deux jeunes Roumaines. L'une est enceinte et demande à l'autre de l'aider à trouver un moyen d'avorter à une époque où l'avortement, considéré comme un crime en Roumaine,

conduisait les femmes à recourir à des pratiques clandestines. Elles se retrouvent dans une chambre d'hôtel, prises au piège par l'homme qui pratique un avortement dont il devient de plus en plus clair qu'il peut être mortel. On craint le pire. Mais le pire, même si ce que vivent les deux jeunes femmes est terrible, est que ce pire n'advienne pas. La force du film, qui aurait pu tourner à l'horreur ou au mélodrame, est de s'en tenir aux couleurs ternes de la réalité. C'est celle-là même, la société sous Ceaucescu, qui conduit ces jeunes femmes à ces extrémités, et non une quelconque volonté de faire peur ou d'émouvoir.

En recevant sa palme, Cristian Mungiu a espéré que cette récompense serait vue comme une bonne nouvelle pour tous les

réalisateurs des petites nations. Cela prouve, dit-il, qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un gros budget ni une pléiade de stars pour réaliser une histoire à laquelle de nombreux spectateurs seront sensibles. Cet espoir mérite d'être entendu. – J.K.

1. Cristi Puiu avait obtenu l'Ours d'or du meilleur court métrage au Festival de Berlin en 2004 pour *Cigarettes and Coffee*.